

L'HORREUM



Galeries de l'Horreum

L'Horreum, au cœur de la ville moderne, se compose de galeries souterraines construites au I^{er} siècle avant notre ère et situées à 5 mètres sous terre. L'exploration de ce lieu permet aux élèves d'enrichir leur parcours d'éducation artistique et culturelle en découvrant le patrimoine antique de la ville de Narbonne.

Ce dossier permet aux enseignants de préparer et conduire une visite en autonomie et d'obtenir des pistes pédagogiques afin de travailler en classe sur l'Horreum et l'Antiquité romaine à *Narbo Martius*.

- **Découvrir l'Horreum**
- **Les incontournables de l'Horreum**
- **L'offre pédagogique**

L'Horreum est l'un des rares monuments romains conservés à Narbonne. Pourtant *Narbo Martius* a été une grande capitale, celle de la province de la Gaule Narbonnaise. Ville la plus peuplée des Gaules au début de notre ère, elle connut un passé glorieux comme en témoignent les sources écrites, les fouilles archéologiques et la grande quantité d'éléments architecturaux utilisés en emplois tout au long de l'histoire de la ville.

Les galeries souterraines de l'Horreum devaient constituer les fondations d'un bâtiment, sans doute de type marché ou entrepôt, dont la recherche n'a pas encore découvert tous les secrets (*horreum* signifiant « entrepôt » en latin).

Histoire de l'Horreum

Un monument au coeur de *Narbo Martius*

Narbo Martius a été fondée par les Romains en 118 av. J.-C., au croisement de voies terrestres, fluviales et maritimes. Cela va lui donner un rôle de carrefour commercial et de plateforme d'échanges. Ainsi il n'est pas surprenant de trouver dans la ville, à l'époque antique, une multitude de marchés comme celui qui était probablement bâti au-dessus des galeries souterraines de l'Horreum. Celui-ci s'élevait à une centaine de mètres du centre de la colonie romaine, à deux pas du *forum*, et immédiatement à l'ouest de la voie domitienne dont le tracé correspond à celui de la rue Droite. Les murs d'origine de ces galeries datent du I^{er} siècle avant J.-C..

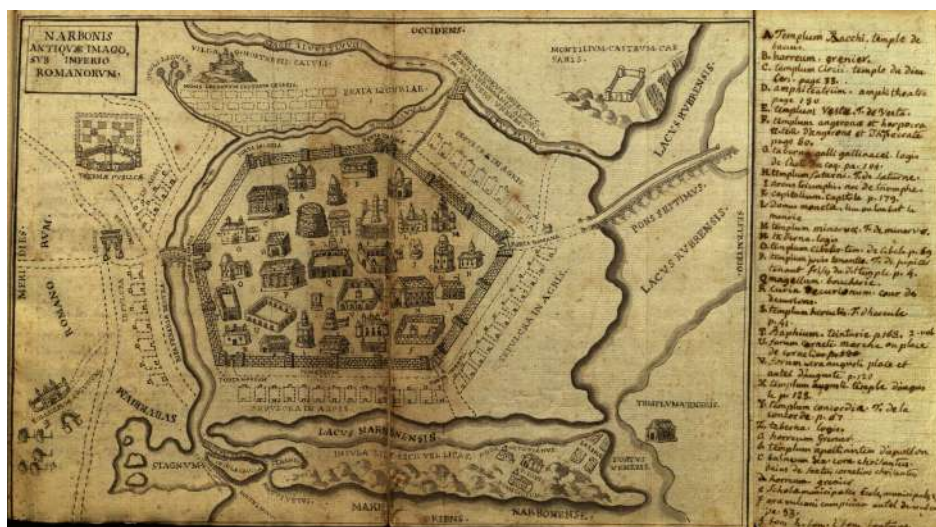
Un monument qui a traversé les époques

Le monument a été remanié de l'Antiquité tardive à l'époque moderne et réutilisé partiellement jusque dans les années 1970 comme caves particulières. Des murs liés à des maisons en surface ont ainsi perturbé la lisibilité du plan romain. Malgré l'effondrement de certaines parties, elles ont été signalées officiellement en 1838, très partiellement fouillées puis elle sont retombées dans l'oubli.



Jardins de l'Horreum

Les plus anciennes traces écrites évoquant l'existence de ces galeries remontent au XVII^e siècle. Elles étaient alors considérées comme une construction servant de base à un amphithéâtre, comme le montre un plan illustré et très imaginaire de Narbonne antique datant de cette époque. Or, depuis le XIX^e siècle, il est acquis que l'amphithéâtre de Narbonne s'élevait à l'écart de la ville.



Cartographie de Narbonne antique dans le manuscrit des antiquaires, XVII^e siècle

De la redécouverte des années 1930 à nos jours

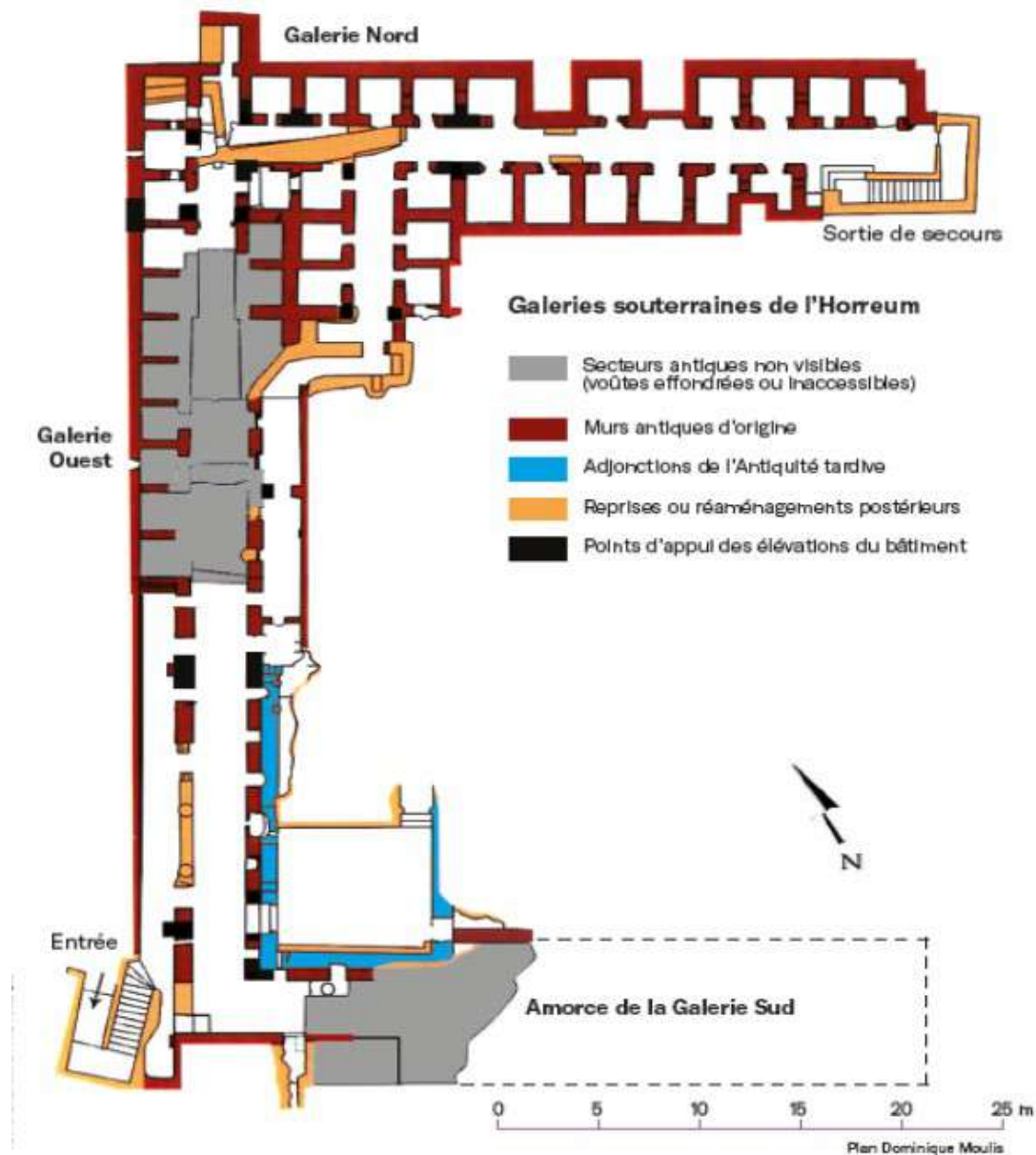
C'est à la lumière des recherches et des explorations de l'abbé Louis Sigal à partir des années 1930, professeur d'histoire et archéologue amateur, que les galeries sont redécouvertes. On leur attribue alors la fonction d'entrepôt même si le mot latin *horreum* n'est pas encore employé. En 1944, une partie des galeries est aménagée pour servir d'abri de défense passive, dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale.

Le classement au titre des monuments historiques

C'est en 1961 que les galeries sont classées au titre des monuments historiques afin de leur assurer des conditions optimales à leur conservation, leur restauration et leur mise en valeur.

Yves Solier, archéologue attaché au CNRS, y poursuivra les fouilles, enrichissant les connaissances sur le monument et entretenant le mythe du quatrième côté des galeries. L'Horreum fut ouvert au public à partir de 1976 suite à des travaux de réhabilitation et il s'est doté d'un centre d'interprétation en 1997.

Le plan des galeries



Les galeries, situées à 5 mètres sous le sol actuel et 3,5 mètres sous le sol antique sont composées d'une aile ouest mesurant 50m de long et d'une aile nord de 38m. Le couloir central est flanqué de petites cellules. Le monument a été très remanié au cours du temps et certaines parties sont aujourd'hui effondrées.

Les galeries souterraines

L'aile ouest

Elle s'étendait sur 50 m de longueur initialement mais aujourd'hui elle ne se parcourt plus que sur 22,5 m en raison de remblais ou de fondations parasites ultérieures à l'époque romaine. Elle s'organise autour d'un couloir central, longé par deux couloirs latéraux originellement occupés par une succession de petites pièces séparées par des murs cloisons supprimés après l'époque romaine. Les trois couloirs sont surmontés de voûtes réalisées à partir de coffrage, comme l'ensemble du bâtiment.

L'aile sud

On n'en aperçoit plus que l'amorce, au-delà la voûte s'étant effondrée. Elle devait certainement constituer le pendant de l'aile Nord. Le couloir central est de même largeur que celui de l'aile ouest. On peut encore distinguer 2 portes, obstruées par le mur d'une cave latérale, qui devaient donner sur des pièces latérales.

L'aile nord

Elle mesure 38 m de long. Elle est l'aile la mieux conservée avec une fondation de la façade d'un immeuble à l'embranchement de l'aile ouest. Le couloir central est flanqué de petites pièces. Des graffitis, peut-être de l'époque romaine ou bien plus contemporains, ornent discrètement certains murs.

L'Horreum en chiffres

Superficie des galeries : 1100 m²

Hauteur sous voûtes : entre 2,10 et 2,40 m

Longueur de l'aile nord : entre 35 et 37 m

Longueur de l'aile ouest : entre 50 et 52 m

Longueur reconnue de l'aile sud : 16 m

Largeur des ailes nord et ouest : entre 7,30 et 9 m

Nombre de pièces actuellement visibles : 32

Nombre estimé de pièces : 90

Superficie des pièces : entre 3 et 6 m²



Galleries de l'Horreum

Le centre d'interprétation de l'Horreum



Plan de Narbonne antique

Le centre d'interprétation, au rez-de-chaussée, permet une première découverte de l'Horreum. Un plan permettra à vos élèves de se repérer dans l'espace urbain puisqu'il superpose l'Horreum, la ville actuelle et les tracés des voies antiques ou des remparts. L'Horreum était situé tout près de la Via Domitia qui formait le *cardo maximus*, colonne vertébrale de la ville antique et à proximité de la place principale de *Narbo Martius*, le *forum*, où se retrouvaient les riches citoyens pour parler affaires et pour administrer la cité.

Le monument est constitué de 2 galeries, ouest et nord, mais il y en avait certainement une troisième au sud formant ainsi un U.

Dans les vitrines sont présentés des objets emblématiques de la vie quotidienne à *Narbo Martius*, issus de diverses fouilles sur le territoire narbonnais (monnaies, lampes à huile, céramiques, fragments de monuments et de fresques ...).



Lot de monnaies (as de bronze) trouvées à l'Horreum, 40 av J.-C.



Lampes à huile provenant de divers sites narbonnais, I^{er} et II^e siècle.

Mais en fait, c'est quoi l'Horreum ? Travailler sur l'hypothèse

La recherche de la fonction des galeries souterraines de l'Horreum durant l'Antiquité est une belle occasion de faire travailler vos élèves sur des compétences liées au raisonnement et la formulation d'hypothèses. En effet, à ce jour, les historiens et les archéologues semblent s'accorder sur le fait que l'Horreum n'en était pas un.



Les cryptoportique d'Arles

Intéressons-nous tout d'abord à ces énigmatiques souterrains : les cellules (4 à 7m²) y sont très étroites et exigües. Les galeries souterraines ne représentent d'ailleurs qu'un quart en surface des cryptoportiques d'Arles. Malgré son plan avec son système de couloirs desservant des pièces latérales comme celui des horrea (entrepôts) dont les villes de Rome et d'Ostie offrent de remarquables exemples, les fouilles n'ont révélés aucun élément de stockage.

Ainsi aucune trace d'amphores par exemple n'y a été retrouvée. Par ailleurs, contrairement aux cryptoportiques de Bavais, on n'y constate aucun parti pris décoratif.

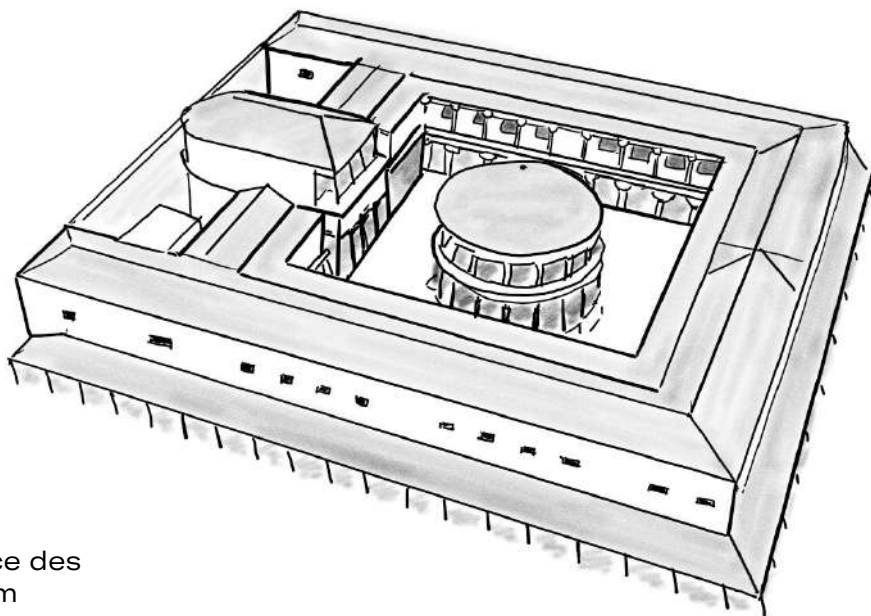
De plus, une autre singularité nous étonne : dans un couloir secondaire, on peut observer différents modes de construction des murs appelés appareillages (opus reticulatum, opus incertum, opus vittatum) que l'on pourrait imaginer être une expérimentation d'apprentis maçons. Ces derniers éléments nous montrent bien que ces espaces ne semblaient pas être voués à être visibles du public. L'étroitesse des passages pour accéder aux cellules, l'humidité liée à la proximité de la nappe phréatique visible grâce à un puits, l'absence d'aération ainsi que l'obscurité totale qui y régnait, montrent que ces galeries étaient impropres au stockage de denrées notamment alimentaires.



Les galeries souterraines de l'Horreum

Mais alors, à quoi pouvait bien servir ces galeries souterraines que l'on appelle aujourd'hui Horreum ? Les historiens et archéologues supposent qu'il s'agit tout simplement de fondations, d'un vide sanitaire pour un bâtiment construit en surface. D'ailleurs, ces galeries ressemblent beaucoup à ces fondations alvéolées et voûtées, établies en sous-sol des grandes villas patriciennes d'Italie ou des complexes monumentaux présents dans les villes latines. Elles sont également une barrière hydrofuge entre la nappe phréatique et le bâtiment en surface.

Nous pouvons donc maintenant nous intéresser à ce bâtiment en surface et proposer de nombreuses hypothèses quant à sa vocation. De par sa proximité de la *Via Domitia*, du Forum et du fleuve *Atax* (Aude) et de sa situation en plein cœur de *Narbo Martius*, certains pensent qu'il s'agit d'un marché couvert. En effet, cet emplacement était favorable au commerce. Il y avait bien des marchés et des *horrea* à *Narbo Martius* comme en témoignent les auteurs de l'époque et notamment le poète Sidoine Apollinaire, au milieu du V^e siècle (lettre au noble narbonnais *Consentius*, en 465-466) : « Salut Narbonne, riche de santé, belle à voir dans ta ville et ta campagne à la fois, avec tes murailles, tes citoyens, ton enceinte, tes boutiques, tes portes, tes portiques, ton forum, ton théâtre, tes sanctuaires, tes capitoles, tes changes, tes thermes, tes arcs, tes greniers, tes marchés, tes prairies, tes fontaines, tes îles, tes salines, tes étangs, ton fleuve, tes marchandises, ton pont, ta haute mer. »



Restitution d'un macellum
(marché couvert)
Hypothétique bâtiment en surface des
galeries souterraines de l'Horreum

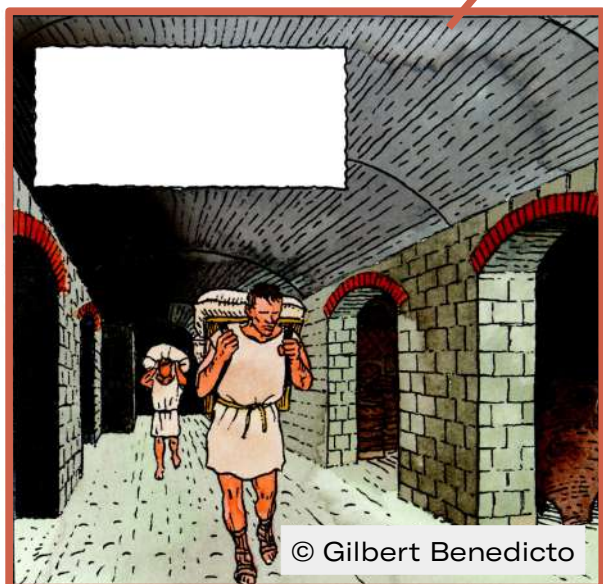
Mais à ce jour cela ne reste qu'une hypothèse. Alors pourquoi ne pas utiliser ce prétexte pour imaginer ce que pouvait être ce bâtiment et pour faire travailler vos élèves ce qui était présent au cœur des villes romaines tels que les *insula* (habitat urbain généralement collectif) ou les *horrea* (entrepôts) par exemple.

Pour aller plus loin :

- **Les villes romaines (urbanisme, infrastructures, organisation politique) :**
<https://odysseum.eduscol.education.fr/les-villes-romaines-urbanisme-infrastructures-organisation-politique>
- **Architecture romaine antique :**
<https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-11581/architecture-romaine-antique/>
- **Occupations, habitats, logements pendant l'Antiquité gallo-romaine :**
<https://www.inrap.fr/occupations-habitats-logements-pendant-l-antiquite-gallo-romaine-10247>

L'Horreum dans la bande dessinée

Vous pouvez découvrir une restitution de *Narbo Martius* dans la BD *Narbo Martius la cité disparue* de Gilbert Benedicto. Des vignettes vous permettront d'imaginer l'Horreum dans la ville et à quoi il pouvait ressembler. Les hypothèses émises par cet auteur laissent penser que les galeries souterraines pouvaient être un lieu de stockage durant l'Antiquité, proposition aujourd'hui contredite par les experts, mais qui font écho au fait que ces galeries souterraines ont, lors d'autres périodes, servies de caves à des habitations.



Visuels extraits de la bande dessinée
Narbo Martius la cité disparue
de Gilbert Benedicto

Pour aller plus loin : Vous pourrez également découvrir une restitution de Narbo Martius et de l'Horreum selon Jean-Claude Golvin dans la bande dessinée *Quadratura* et en suivant ce lien :
<https://jeanclaudegolvin.com/narbo-martius-narbonne/>

Le monde du commerce durant l'Antiquité



En pénétrant dans la cour de l'Horreum, vous pourrez découvrir cette reproduction (l'original se trouve dans les collections permanentes du musée Narbo Via) d'une dédicace retrouvée à l'emplacement de l'amphithéâtre romain de Narbonne dont les fondations sont identifiées par les archéologues, aujourd'hui disparu à l'image de tous les monuments antiques en surface. Cette inscription nous apprend que Fadius Syntrophus, issu d'une famille de négociants narbonnais, a offert des jeux de gladiateurs en relation avec l'inauguration d'un marché. En effet, avec un port aussi important, *Narbo Martius*, comme de très nombreuses villes romaines, devait être équipée d'entrepôts et de plusieurs marchés.

Les marchés se tenaient soit en plein air sur une place, soit dans un bâtiment, la *macellum* qui était une sorte de marché couvert : autour d'une cour, se trouvaient de nombreuses boutiques, *tabernae*, petites ou largement ouvertes. Les Romains pouvaient y acheter toutes sortes de produits : viande, poissons, légumes, épices, pain, cuisiniers à louer, esclaves ... Quand les villes, comme *Narbo Martius*, étaient suffisamment grandes, elles disposaient de plusieurs marchés le plus souvent spécialisés : l'un dans les fruits et légumes, l'autre dans le blé près des entrepôts de la ville ou encore dans le poisson lorsque ceux-ci se situaient à proximité d'un cours d'eau.

Commerce à la ville et à la campagne

Dans la vie quotidienne, l'essentiel des échanges se passe entre les campagnes et les villes. Les domaines ruraux vendent sur les marchés urbains leurs productions issues de l'élevage, des cultures, de l'artisanat ... Dans les boutiques de la ville, on vient acheter des produits manufacturés (bijoux, tissus, céramiques sigillées, verreries), des marchandises exotiques (épices, *garum*) ...

Pour arriver jusqu'à ces marchés, les marchandises sont transportées par voies terrestres sur des charrettes ou par voies maritimes sur divers navires dont vous pouvez découvrir les maquettes au musée Narbo Via.

Pour aller plus loin ...

Au musée Narbo Via, vous pourrez compléter votre visite en découvrant les acteurs du commerce à partir des stèles funéraires évoquant les différents métiers du commerce et de l'artisanat.

Stèle du marchand Marcus Fabius G (Première moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C.)





Amphores de type Pascual 1
(environ 40 av J.-C.)

Nota bene

Afin que les amphores soient étanches, elles étaient enduites à l'intérieur de poix, une matière collante produite par distillation à partir de résine de pin.

Les amphores étaient à usage unique. Ainsi une fois utilisées, elles étaient réemployées dans la construction des routes, des digues et de certains mortiers à vertu hydrofuge pour les plafonds et les sols, comme à l'Horreum.

Le Monte Testaccio ou le « mont des tessons » situé à Rome, constitué de tessons d'amphores, a sans doute la plus grande décharge de l'Antiquité.

Il existait près de *Narbo Martius* des ateliers de production d'amphores comme le site des potiers gallo-romains de Sallèles-d'Aude, aujourd'hui devenu le **site-musée d'Amphoralis**.

Les amphores

Les amphores visibles à l'Horreum sont en majorité des amphores de type pascual importées d'Espagne et servant à transporter du vin. Elles ont été découvertes en 1990 lors d'une fouille à l'est de Narbonne par l'association d'archéologie subaquatique A.N.T.E.A.S. Elles avaient été réutilisées à l'époque romaine pour drainer un terrain alors placé en bordure de lagune.

Pourquoi les amphores ont-elles cette forme ?

Dans l'Antiquité, on fabriquait des amphores de toutes les tailles et de toutes les formes : rondes, cylindriques ou à fond plat, selon leur usages et leur origine géographique.



Les amphores ovoïdes, à fond pointu et col étroit, munies de deux anses, comme les amphores de type pascual, étaient destinées au transport longue distance d'huile, de vin et d'une sauce à base de poisson appelée *garum*. Leurs parois étaient épaisses afin de les rendre plus solides. Vides, elles pesaient près de 25 kilos et pouvaient contenir environ 20 litres. Leur poids total dépassait les 40 kilos, ce qui les rendait difficiles à manipuler. Mais en utilisant leur pointe comme poignée, on pouvait les basculer et verser une partie de leur contenu.

Pour aller plus loin : De nombreuses visites et ateliers à **Amphoralis** sont proposés pour tous les cycles dans notre offre pédagogique.

Des murs qui nous murmurent

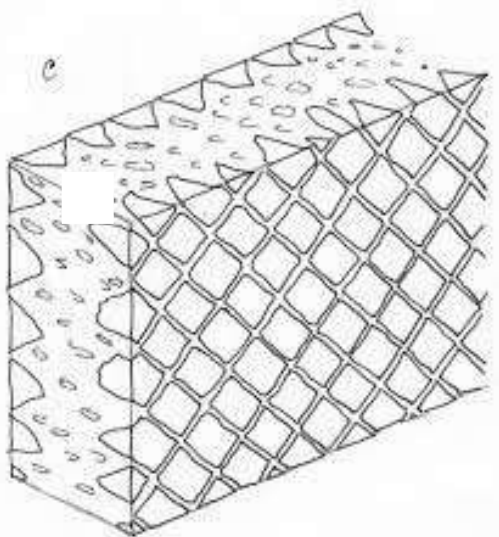
Les murs de l'Horreum nous dévoilent des bribes de son histoire. Tout d'abord, il nous permettent de dater une partie des galeries puisque l'on peut y observer nombreux modes de construction. Le parement est la partie visible du mur ; les architectes utilisent aussi le mot « appareil » ou *opus* en latin, pour le décrire. Ainsi on peut voir dans les galeries de l'Horreum divers appareillages de maçonnerie faits en moellons de calcaire liés au mortier qui ont été employés dans la construction des galeries : petit appareil irrégulier dans l'aile nord, appareil régulier et réticulé dans la galerie secondaire, appareil quelconque dans l'aile ouest.

Dans une petite partie de la galerie ouest différentes techniques ont été utilisées les unes à côté des autres pour une raison qui nous est inconnue à ce jour. Différentes hypothèses ont été proposées : est-ce dû à un échelonnement des travaux ou au fait que des artisans se soient exercés à différents types d'appareillages puisque ce lieu n'avait pas vocation à être visité à l'époque de sa construction ?

<p><i>Opus INCERTUM</i> (« appareil incertain »)</p>	<p><i>Opus VITTATUM</i> (« appareil en <i>bandelettes</i> »)</p>	<p><i>Opus RETICULATUM</i> (« appareil en filet »)</p>
		
<p>Les blocs de pierre sont placés de manière irrégulière et seule la face extérieure est aplaniée. Ils sont imbriqués dans le mortier.</p>	<p>Les blocs de pierre sont allongés les uns sur les autres.</p>	<p>Les blocs de pierre sont placés en forme de pyramide. Les moellons sont disposés sur la pointe, ils évoquent les mailles d'un filet.</p>

Ces opus sont des parements servant de coffrage, l'intérieur des murs étant composé de tout-venant.

Si le mystère reste entier, l'utilisation simultanée de ces 3 techniques nous donne néanmoins des indices sur la période de construction de ces galeries qui correspond à la deuxième moitié du 1^{er} siècle avant notre ère, période qui correspond justement à une phase d'expansion de *Narbo Martius*.



Focus sur l'*opus reticulatum*

L'emploi de l'appareil réticulé, fréquent en Italie centrale dans la seconde moitié du I^{er} siècle av J.-C. et la stratigraphie incitent à placer la mise en service du monument vers la fin de l'époque républicaine.

L'*opus reticulatum*, utilisé principalement à la fin de la République et au début de l'Empire est très rare en Gaule. On le trouve à l'aqueduc du Gier à Lyon, dans un mur de soutènement à Fréjus et plus près de nous, dans la façade des thermes de Balaruc-les-Bains.

Perfectionné au I^{er} av J.-C., il fut très en vogue jusqu'à la fin de la dynastie julio-claudienne (en 69) même s'il perdura bien plus tard (villa Hadriana, 118-138). On le retrouve également dans l'architecture carolingienne ou même dans l'architecture romane des XI^e et XII^e siècles.

Les sols de l'Horreum sont également intéressants à observer. Ils sont partout composés d'un mélange compact d'argile, de chaux et de graviers. Seule une petite partie (passage étroit dans le prolongement de l'aile ouest) est recouverte d'un *opus spicatum* dit aussi « appareil en épi » réalisé avec de petites briques posées inclinées sur la tranche et disposés alternativement en épi.



Pour aller plus loin : découvrez les différents *opus* antiques :

https://assoarcheoub.files.wordpress.com/2018/03/aaub_corr_appareils.pdf

Voûtes et arc : des symboles architecturaux romains

Voûtes, arc, appareillages de maçonnerie ... toutes ces techniques de construction romaines peuvent être observées à l'Horreum. Pour construire les grands édifices, les Romains se sont servis de l'expérience des Grecs mais ils ont aussi inventé des instruments de mesure et développé des techniques nouvelles.

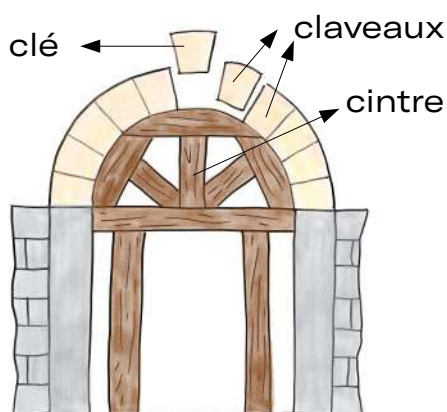


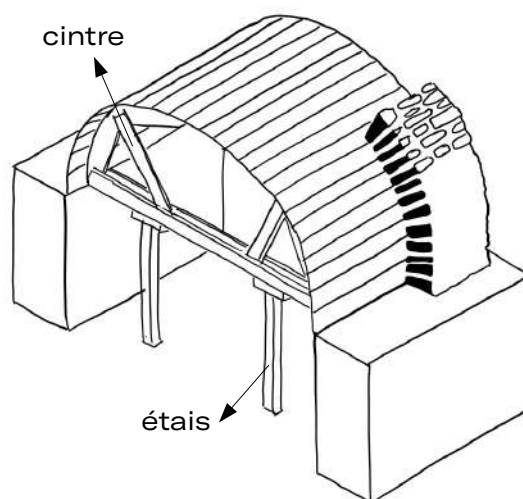
Schéma de la construction d'un arc en plein cintre

La technique de la voûte a été empruntée par les Romains aux Étrusques. Grâce à elle, ils ont pu bâtir de vastes édifices, des égouts, des aqueducs, des ponts ou des fondations comme c'est le cas pour l'Horreum. Le mortier de tuileau utilisé avait comme propriété intéressante d'être hydrofuge, un avantage pour ces galeries humides.

Les Romains employaient la technique de la maçonnerie concrète avec un système de coffrage.

Les étapes de la construction des voûtes

1. On construit un coffrage en bois, de la forme de la voûte, soutenu par des échafaudages
2. On pose dedans un lit de briques ou de moellons à plat et des briques verticales qui forment des arcs.
3. On coule à l'intérieur du coffrage un mortier de chaux mêlé à des fragments de terre cuite (dit mortier de tuileau).
4. En séchant, la voûte de briques et de mortier ne forme plus qu'un seul bloc. On retire alors le coffrage de bois et les échafaudages. La voûte peut alors résister des siècles.



Coffrage de voûte

La chaux était une véritable « colle » qui permettait de construire de grands édifices à moindres frais. Les bâtisseurs romains n'étaient plus obligés de commander de gros blocs de pierre pour leurs monuments. Mais construisaient avec des petites pierres, des briques ou même des galets qui une fois liés à la chaux, ne formaient plus qu'un seul bloc indestructible, l'*opus caementicum*. Les murs antiques construits avec ce mortier de chaux sont plus solides que beaucoup de murs modernes en béton armé.

L'arc en plein cintre, un incontournable de l'architecture romaine



Galerie secondaire Ouest de l'Horreum

← Arc à claveaux

← Voûte en berceau

La galerie secondaire dans l'aile Ouest de l'Horreum avec sa voûte parfaitement formée, recouverte d'un bel enduit de tuileau rose, se termine par un arc à 6 claveaux massifs, reposant sur des piédroits verticaux en grand appareil. À cet endroit se trouvait une rampe d'accès au monument en surface à l'époque antique.

De nombreux monuments construits en Gaule Narbonnaise sont encore les témoins de l'usage de l'arc dans l'architecture romaine.

Le Pont du Gard



L'arc de triomphe d'Orange



L'amphithéâtre de Nîmes



Pour aller plus loin :

- Visite coulisses (cycles 2, 3, 4) et visite *Narbo Martius*, cité impériale (lycée) au musée Narbo Via.
- Le mortier de tuileau : cths-10932.pdf
- La conception et la construction des arcs : 8020-conception-et-construction-des-arcs-ensps_0.pdf (education.fr)

Des graffitis, témoins d'une longue histoire des galeries

Des dates, des dessins ou encore des prénoms : de telles inscriptions sont visibles sur les murs de l'Horreum. Elles témoignent à leur manière de la trace qu'ont voulu laisser les hommes au cours de l'histoire. Quelle que soit l'époque où ils ont été tracés, les graffitis sont un moyen d'expression sur des murs, parois non prévus à cet effet. Si quelques graffitis sont difficiles à dater, on se questionne sur l'origine antique de certains, mais on est sûr que la plupart date du XX^e siècle. On peut les observer essentiellement dans un secteur au croisement de la galerie Ouest et de la galerie Nord.



Un animal



Des chiffres romains

Leur visée ? Des études portant sur des séries de graffitis traitent par exemple de situations extrêmes où des hommes ont marqué de leur passage les parois d'une prison, d'un camp, d'une forteresse. Parfois ils ont davantage une dimension politique ou artistique. A l'Horreum, on peut imaginer qu'ils sont davantage ornementaux, amoureux ou amicaux.



Une date



Un visage

Les graffitis à l'époque romaine antique

Les Romains, très alphabétisés, appréciaient beaucoup les graffitis, qui n'étaient d'ailleurs pas illicites à cette époque. Dans l'état actuel de nos connaissances historiques et archéologiques et principalement grâce à l'étude des ruines de Pompéi et d'Herculanum, on considère au contraire que les graffitis étaient perçus comme un échange social, et on les utilisait comme publicité, moyen de donner son avis, petites annonces, insultes ou compliments, gratifications d'exploits sportifs ...



Ici, un graffiti sur enduits peints au musée Narbo Via : « Fautus, athlète vainqueur » vantant certainement les exploits d'un gladiateur.

Finalement, on pourrait presque dire que les graffitis romains, toutes proportions gardées, étaient un peu les réseaux sociaux de l'époque.

Monnaies d'Octave à la proue

Un lot de 11 pièces de monnaie en bronze à l'effigie d'Octave frappées à Narbonne même dans les années 40-30 av J.-C. Ont été découvertes au niveau du sol antique dans les galeries de l'Horreum. Octave était le fils adoptif de Jules César et futur empereur Auguste. La découverte de ces monnaies nous permet d'affiner la datation de la construction et de l'usage des galeries. Frappées à Narbonne, ces pièces nous prouvent la volonté d'Octave de diffuser son image et de mener ainsi une campagne politique en pleine période du Second Triumvirat durant laquelle il est devenu maître de l'Occident.

Il existait des milliers de monnaies différentes dont les 4 principaux types sont :

Type de monnaie	Exemple de monnaie	Équivalence des monnaies entre elles	Valeur approximative en euros
AS (bronze)	 As d'Octave à la proue	—	0,20 euros
SESTERCE (bronze)	 Sesterce de Néron	4 as	0,75 euros
DENIER (argent)	 Denier de Salus aurée	4 sesterces ou 16 as	3 euros
AUREUS (or)	 Hercule sur un aureus de Constantin I ^{er}	100 sesterces ou 25 deniers	75 euros

Les monétaires, des magistrats romains, étaient nommés tous les ans pour diriger l'émission des monnaies. Cette responsabilité est par la suite assumée par l'empereur pour les monnaies d'or et d'argent, le Sénat étant en charge des monnaies de bronze. Divers motifs ornent l'avvers ou le revers des pièces comme des portraits d'empereur, des scènes, des divinités, des victoires ...

La richesse d'un romain dépendait de son statut social et de sa profession. Son argent lui servait à se nourrir, s'habiller, se loger, entretenir sa famille et élever ses enfants.

Quelle était la valeur des choses dans l'Antiquité ?

Il est bien difficile d'évaluer la valeur des marchandises dans l'Antiquité romaine. En effet, les prix que l'on peut retrouver dans les sources de l'époque ne précisent ni les quantités ni la qualité des produits vendus et achetés. De plus, la valeur variait selon le lieu ou le moment de la vente. En moyenne, voici ce que pouvait dépenser un Romain pour acquérir les marchandises suivantes :

1 pichet de vin : 1 as

1 litre d'huile d'olive : 1 sesterce

1 litre de garum : 150 sesterces

1 modius (8,7 litres) de blé : 3 sesterces

1 lampe à huile : 1 as

5 oeufs : 1 as

1 esclave : de 2000 à 6000 sesterces

1 poulet : 2 as

Loyer d'une maison : 2000 à 20 000 sesterces / an



Lot de 11 monnaies (as en bronze) découvertes à l'Horreum

Pour aller plus loin :

- Atelier-visite pile ou face ? Frappe de monnaie (cycles 2 et 3)
- Atelier-visite pile ou face ? L'atelier du numismate (cycle 4).

Petit lexique latin / français du commerce :

Horreum : entrepôt, grenier

Macellum : marché couvert

Mercator : marchand, commerçant

Mercatus : marché public, place du marché

Merx : marchandise

Negotiator : négociant, banquier

Officina : atelier, fabrique

Opifex : artisan, travailleur, ouvrier

Tabernae : échoppe (taverne)



© Philippe Archer

Pour le cycle 2, 3 et 4

Visite accompagnée : Les petits explorateurs de l'Horreum

 **Durée: 1h15**

 **Tarif: 2€ par élève**

A travers une enquête dans l'Horreum, Les élèves se mettent dans la peau d'un·e explorateur·trice et cherchent à comprendre ce qu'était ce lieu unique dans le monde romain.

La visite se déroule en deux temps : dans les espaces d'interprétation avec un·e médiateur·trice et dans les galeries en autonomie.

Visite libre : parcours découverte

 **Durée: 1h**  **Tarif: gratuit**

Pour les lycéens

Visite guidée : L'Horreum : *Narbo Martius*, une place commerciale dans l'empire romain

 **Durée: 1h15**

 **Tarif: 2€ par élève**

Accompagnés d'un·e guide, les étudiant·e·s parcourent les galeries souterraines d'un probable ancien marché romain. La visite permet d'aborder à la fois la vie commerciale et foisonnante de Narbonne à

l'époque romaine ainsi que son rôle de place commerciale dans l'empire mais également de s'interroger sur l'architecture du monument en élévation à partir de la visite de ses fondations.

Visite libre : parcours découverte

 **Durée: 1h**  **Tarif: gratuit**
